

**Ciné.**

Dans ce numéro :

**MICHELINE PRESLE FAIT  
LE TOUR DU MONDE**

**mondial**



N° 108 - 24 Septembre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**

Madeleine Renaud qui nous émeut chaque soir dans le grand film de Georges Lacombe : *L'Escalier sans fin* qu'elle interprète au côté de Pierre Fresnay.

(Photo Micamar.)

# Est-ce un non-sens de faire parler une image

par Jean Rénald

**S**i M. Galey, demain, pris d'une humeur malicieuse, ordonnait à nos metteurs en scène de réaliser chacun un film muet, nous les verrions tous se mettre à la tâche, ne serait-ce que pour relever la gageure, mais combien, le jour de la distribution des prix, devraient rembobiner eux-mêmes leur bande et déclarer forfait ! Quelques-uns d'entre eux, des Gance, des L'Herbier, se rechercheraient dans le passé ; sans être certains de se retrouver, L'Herbier peut-être qui, dans *La Nuit Fantastique*, a fait un retour méritoire aux premières conceptions du cinéma. Quant aux autres, ils se départageraient en deux camps. A gauche, ceux qui n'ont rien compris au cinéma et qui se trouveraient mieux à l'aise derrière un comptoir d'épicerie. A droite, ceux qui, en face de la formule nouvelle pour eux, tendraient leurs muscles et leur talent vers une réalisation personnelle et acceptable.

L'échec des premiers libérerait le cinéma de ses parasites ; de ces hommes incapables d'efforts, de recherches, d'originalité, de ces hybrides moroses et flasques qui réalisent un film comme on fait de la confiture, c'est-à-dire suivant une formule de cordon bleu unitaire. Bien sûr, le film fait recette.

*Le Valet Maître*, *Andorra* ou *Penion Jonas* ont rempli une dizaine de bas de laine. Ce qui ne prouve pas qu'une bonne recette fait un bon film. Cela signifie simplement que le public, à l'affût de la moindre distraction, ne s'est pas ennuyé à la projection des réalisations de cette sorte. Les metteurs en scène auraient soigné leurs œuvres davantage, les aurait pimentées de trouvailles, même sans génie, en un mot, auraient fait « du cinéma », le public n'aurait pas été moins fervent à bourrer les caisses des producteurs et la critique aurait pu signer quelques éloges. Tout le monde se serait réjoui et l'art cinématographique, même commercial, n'aurait pas à rougir de ses ouvriers. Ce qui n'est pas le cas à présent. Les ouvriers incapables de réaliser un film muet sont incapables d'en réaliser un parlant ce qui est, contre toutes apparences, plus difficile.

Donc M. Galey se verrait dans l'obligation de renvoyer à l'école

les échoués de son concours... A l'école ou sur les marchés avec des cravates et des lacets.

Les autres qui, n'ayant encore jamais tâté du film muet, mettraient au monde un film personnel, comprendraient que le parlant a tué le cinéma, en substituant le vocabulaire du langage au vocabulaire des images. Quand un metteur en scène éprouve de la difficulté à exprimer par l'image, il a recours au dialogue. Le dialogue lui a apporté une telle facilité qu'il ne songe même plus au langage des images. Quand Grémillon, dans *Lumière d'Été*, veut dépeindre l'écoeurement chronique de son personnage pour la vie, il l'amène à crier : « Je m'ennuie... L'ennui, l'ennui, tu sais ce que c'est que l'ennui !... » Et cependant Grémillon sait ce que vaut une image qui parle... Quand Delluc, dans *La Femme de nulle part*, montre que la vie est remplie de désillusions, il fait cueillir une fleur par un de ses personnages, mais la fleur est artificielle. Toute l'amertume de la vie est dans ce geste. En ce temps, l'écran ne parlait pas.

On en vient donc à regretter ce temps, où le cinéma était un art bien personnel qui ne devait rien au théâtre. On en vient à déplorer l'invention du parlant... à se demander comment on est arrivé à donner la parole à une image. N'y a-t-il pas un non-sens flagrant de faire parler une image. Est-ce que les sculpteurs font prononcer des discours à leurs statues ? C'est tout juste si l'on a osé faire dire papa et maman aux poupées, pour amuser les petites filles. Il est certain que si les poupées parlaient elles seraient moins jolies et moins attrayantes. Et si les Vénus ou les Cicérons de marbre se mettaient à débiter des mots, le marbre nous ferait horreur.

Ne poussons pas trop loin le paradoxe, ce serait noyer la vérité qu'il renferme.

Arrêtons-nous à cette conclusion : le cinéma doit modérer son bavardage. La parole ne doit pas prendre le pas sur l'image. Quoi de plus mortel que les deux plaidoiries finales des *Roquevillard* ? Cela a beau être du Bordeaux, ce n'est guère enivrant. Quoi de plus facile que l'esprit d'Adémal, bandit d'honneur, quand Paul Colline abandonne l'effet visuel pour placer un mot d'esprit. Le mot d'esprit n'est pas de trop, mais c'est de l'esprit de scène...

Qu'on nous croie ! Si l'on veut désormais donner des brevets de metteur en scène, à la suite d'un concours, qu'on le donne sur le mérite d'un film muet réalisé par les candidats.

Ne serait-ce pas un moyen de sauver le cinéma des erreurs dans lesquelles il patauge, on dirait, à plaisir ?...

J. R.



## QUI EST-CE ?

**C**ETTE jeune femme qu'un photographe indiscret a surprise dans la nature, parcourant le ciel Pan avec... un harmonica. Qui est-elle ?

Est-ce une chanteuse, une danseuse, une comédienne ou bien encore, est-elle les trois à la fois ?

Serait-ce une simple figurante ou une grande vedette ?

Regardez donc à la page 15 si vous ne trouvez pas. (Photo UFA ACE.)

## LA LECTURE D'UN SCÉNARIO S'EST TERMINÉE PAR UNE BAGARRE

Faisant preuve d'initiative, le metteur en scène Daniel Norman avait réuni, l'autre jour, chez M. Viard, son producteur, les interprètes et collaborateurs de son prochain film : *L'Aventure* est au coin de la rue », pour leur lire le découpage et les dialogues. Pour une fois, on avait pensé qu'il est peut-être utile qu'avant les premiers tours de manivelle, chacun connaisse son rôle... et celui des autres. Car, bien souvent, deux acteurs savent qu'ils jouent dans le même film, mais ignorent totalement ce qu'ils y font.

L'expérience a pleinement réussi et Michèle Alfa, Saxy Carrier, Roland Toutain, Jean Parédès, Polau, Rigoulot, après cette « lecture », engagèrent immédiatement une discussion énergique sur leurs emplois respectifs. Cela a d'ailleurs failli se terminer en bagarre... amicale, Roland Toutain et Parédès ayant voulu immédiatement se rendre compte « de visu » s'il leur était possible de terrasser Rigoulot comme il était dit dans le scénario.

Est-ce la lecture solennelle du scénario qui agite à ce point Parédès, Rigoulot et Roland Toutain ?



## PAS DE PREMIER PRIX AU CONCOURS DE SCÉNARIOS

Après une longue délibération du jury, aucun prix n'a été décerné.

Voici les lauréats primés :

1) *Scénario romancé* : 2<sup>e</sup> prix, M. Jacques Moreau, pour son scénario « Le Survivant » ; 3<sup>e</sup> prix, Marcelle Maurette, « Le fada » ;

2) *Scénario historique* : 2<sup>e</sup> prix, M. Henri Elix, pour son scénario « Tombouctou » ; 3<sup>e</sup> prix, M. Henry Aurenche, « La Brelandière » ;

3) *Scénario comique* : 2<sup>e</sup> prix, MM. Tolladoire et Fuzeller, pour leur scénario « Raison d'abord » ; 3<sup>e</sup> prix, Claude Roy, « On a volé la Tour Eiffel ».

La maison Gaumont a décidé de remettre les sommes non distribuées aux œuvres sociales du Cinéma.



## BLANCHETTE BRUNOY A BATTU SON RECORD D'AUTOGRAPHES

**C**HUX DU RIVAGE ont reçu dernièrement leurs amis, par un jour de soleil et de grand vent qui faisait ressembler le « Jardin de Montmartré » à quelque terrasse de bord de mer...

Ceux du Rivage, c'est Blanchette Brunoy qui put échapper un instant aux solliciteurs d'autographes pour grimper en haut du Moulin d'où Paris s'étend comme un mur. C'est le bon Charpin qui déclama avec fougue un poème de Zamacoïs sur « l'accent » ; c'est Busières qui raconta des histoires ; Aimé Clariond et Vitold, René Dupuy et quelques autres, les interprètes du nouveau film de Jacques Séverac.

Nous les retrouverons bientôt sur l'écran. En attendant, ils évoquent les beaux jours passés à Arcahon.



Raimu est accueilli par Marie Bell, Brunot et J. L. Vaudoyer.

## Du Vieux-Port à la rue de Richelieu RAIMU ENTRE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'IDEE était dans l'air. On en discutait chez Mollère, mais jusqu'alors rien n'avait été fait.

C'est Marie Bell, lors des prises de vues du « Colonel Chabert », qui, la première en parla à l'intéressé. Raimu n'ayant pas dit non, elle servit tout naturellement de trait d'union entre le créateur de *Marius* et le comité d'administration de la Comédie-Française ; grâce à son aimable insistance, l'affaire fut faite.

Ainsi, Raimu se retrouva-t-il, un après-midi de la semaine dernière, assis derrière le bureau de M. Jean-Louis Vaudoyer, prêt à signer son contrat. Les photographes étaient prêts, Raimu avait le stylo en main. Un éclair de magnésium. Le contrat était signé.

« Quel beau paragraphe ! fit Marie Bell.

C'est, on le sait, dans *Le Bourgeois Gentilhomme* qu'il débutera l'an prochain, chez Mollère. Mais son activité ne s'arrêtera, certes, pas là.

« Je jouerai d'autres pièces classiques, nous dit-il, mais je compte aussi interpréter du moderne.

« Mais rien n'est encore décidé. — Et *Marius* ? jouerez-vous *Marius* chez Mollère ?

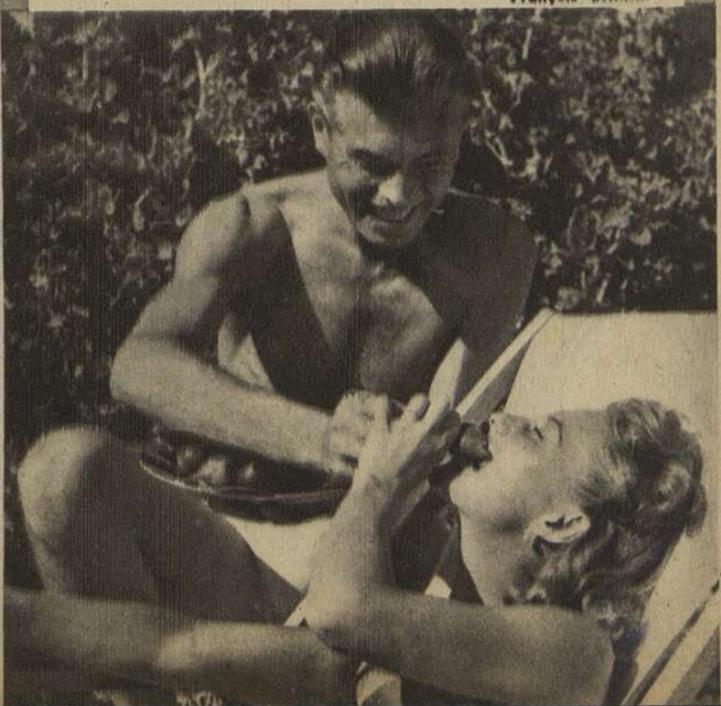
« Il n'en est pas question. D'ailleurs, ce ne serait guère possible. Il faut une troupe spéciale pour jouer *Marius*. Il faut avoir l'accent.

## KATIA LOVA passe sa lune de miel sous un soleil de plomb

**K**ATIA LOVA s'est donc mariée tout dernièrement. La cérémonie très gaie fut des plus réussies, et on ne sait pas encore qui s'est le plus amusé des jeunes époux, du maire ou des invités. Peu de jours ont passé, et pourtant décors et costumes ont changé. Les palmiers ont succédé aux toits de la capitale, le slip a remplacé le costume tencé, le maillot de bain, la robe habillée ; il fait 35° à l'ombre, nous avons quitté deux valises, accessoires indispensables à tous voyages de noces, ne sont révélées parfaitement inutiles, puisque le début de leur lune de miel, contrairement à la fraîcheur sucrée qu'évoque cette expression, la canicule bat son plein. Dans le jardin qui entoure le petit manoir « Katia », l'ambiance est tropicale. Sitôt arrivé, on cherche l'ombre des oliviers, des orangers, ou mieux encore, du pivoier. Il n'y manque plus que la babouche de Tartinin, et nous serions en plein exotisme.

Katia Lova et son mari se sont rapidement adaptés à ce cadre. Amoureux l'un de l'autre, ils l'étaient déjà à Paris, ils se sont maintenant épris du soleil et du bleu de la mer. Demandez-leur quel est le dernier restaurant chic de la côte, ils vous répondront qu'à leur avis rien n'égale les ligues de la villa Katia ; qu'aucune piscine au monde ne vaut une bonne douche versée par l'arrosoir du jardin ; en un mot, que le retour à la terre a du bon.

François BARRE.



## ARTS, SCIENCES et VOYAGES va voyager

**S**ELON la formule chère à son animateur, le Congrès continue. Il faudra encore bien des combats pour donner au documentaire une place au grand jour. En attendant, après Paris, la province va connaître cet hiver, cette heureuse formule.

Telle est du moins la bonne nouvelle qu'André Robert nous annonce à l'issue d'un déjeuner chinois qui ne manquait pas de saveur...

# Edwige FEUILLÈRE

ne veut tourner qu'un film par an

EDWIGE FEUILLÈRE ne sacrifie pas aux modes du jour, à savoir : tourner beaucoup et incarner toujours les mêmes personnages. Elle ne tourne qu'un film par an et aucune de ses créations ne s'apparente à la précédente. On l'a vue mourir dans un film et boxer dans le suivant (ce qui ne semble pas un ordre logique). Dans celui qu'elle vient de terminer, sous la direction de Léo Joannon, on la verra couchée dans la paille, s'éprendre d'un jeune garçon alors qu'elle se croit parfaitement invulnérable à l'amour.

Ce film a pour titre « Lucrèce ».

En 1941, Edwige Feuillère tourna « La Duchesse de Langeais ».

En 1942, ce fut « L'Honorable Catherine ».

« Lucrèce » sera le film 1943 d'Edwige Feuillère.

Elle ne tournera pas d'autre film avant le printemps 1944.

C'est pourquoi « Lucrèce » est impatientement attendue par ses nombreux admirateurs qui la retrouveront en compagnie de Jean Tissier, Pierre Jourdan, Sinoël, Charles Lemonnier et Jean Mercanton.

Auparavant, Paris pourra l'applaudir dans quelques semaines sur la scène du théâtre Hébertot dans « Sodome et Gomorrhe », de Jean Giraudoux.

On a maintes fois déclaré, et pour « Lucrèce » principalement, qu'Edwige Feuillère inspirait ses scénarii et qu'elle écrivait ses rôles. La charmante comédienne s'en défend et ajoute qu'elle a bien assez à faire à les jouer, à les défendre et à les faire vivre.

Ce qui, après tout, pour une artiste, est une ambition fort compréhensible.

Gabriel FERSEN.

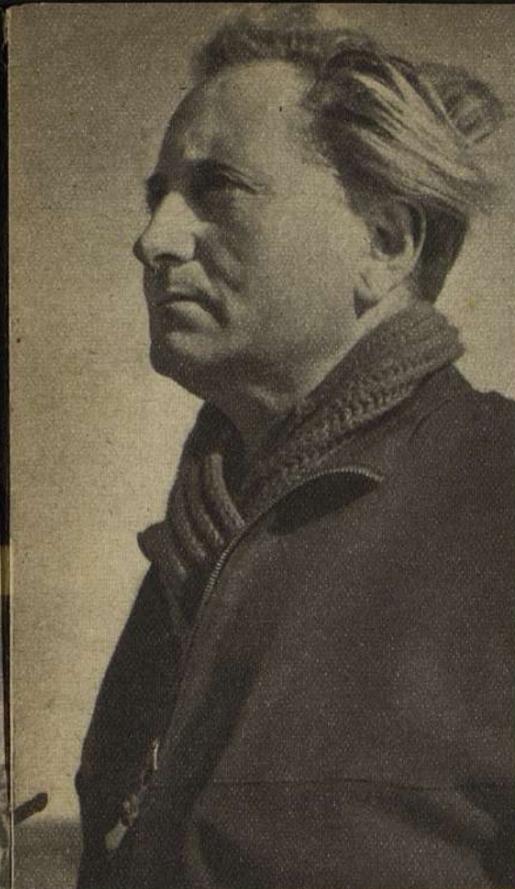
(Photos Majestic.)



L'amusant Jean Tissier est un de ses partenaires dans Lucrèce. Il fait montre, comme à son habitude, de brio et de fantaisie. Le second est Pierre Jourdan.



Edwige Feuillère et Jean Mercanton dans une scène charmante de Lucrèce, de laquelle se dégage une douce et tendre poésie.



Giono est la vedette de « Manosque ».

## LES FILMS

par Didier DAIX



Heinrich George, le vengeur, Gisela Uhlen et Will Quadflieg.

(Photo U. F. A. A. C. E.)

### LE VENGEUR

Le scénario contient un moment inquiétant et un moment dramatique. Mais tout s'arrange si bien et si rapidement qu'on n'a pas le temps de s'émouvoir suffisamment. Car le film, lent à se mettre en route et qui traîne un peu avant d'arriver au point culminant, se dénoue en quelques images.

Cependant tout cela est soigneusement fait. Le film, malgré ses longueurs, sait maintenir son intérêt grâce à la jolie mise en scène de Geza Von Bolvary et à l'interprétation de Heinrich George qui, dans un rôle de serviteur dévoué, aux épaules lourdes du poids de son immense sacrifice, dépense un talent puissant et douloureux.

L'action se déroule en Bulgarie. Elle débute au cours de la révolte macédonienne pour s'achever, dix-huit ans plus tard, à Sofia, où le vieux serviteur retrouve l'officier qui fit exécuter son maître jadis et fait justice. Mais ce n'est qu'un des éléments de ce drame bien construit et fort adroitement noué.

Gisela Uhlen, Will Quadflieg, Werner Hinz et Walter Lieck entourent Heinrich George de façon parfaite.

### ARTS, SCIENCES, VOYAGES

André Robert, dont il convient de souligner l'effort intelligent poursuivi en faveur du documentaire, reprend, cette semaine, le cours de ses programmes « Arts, Sciences, Voyages ». Le premier réunit cinq films, dont le meilleur est indiscutablement Pluie sur la ville.

Ce film d'Albert Guyot est mieux qu'un documentaire. S'il contient certaines précisions techniques qui justifient sa place dans ce programme, il nous offre aussi quelques images dont la qualité exceptionnelle lui donne une valeur artistique incontestable.

On ne saurait nier la valeur documentaire d'un film comme La Naissance de la soie, de Pierre Lafond. L'intérêt est certain, mais le réalisateur n'a pu, en somme, qu'exprimer son sujet, celui-ci étant trop copieux, sans doute, pour une bande aussi courte. Premier Prix du Conservatoire de René Guy-Grand bénéfices de l'intérêt qui s'attache à tout ce qui touche au théâtre.

Quant à Mémoire des maisons mortes, si l'on peut contester les moyens employés pour rendre cinématographique un sujet qui ne l'était pas, il faut néanmoins rendre hommage à la tentative faite en ce sens, tentative que, d'autre part, M. Georges Regnier a complètement négligée dans Manosque. Ce dernier film apparaît comme une suite de photographies, jolies, certes, mais sans vie. La présence de Jean Giono sur ces images ne suffit pas à l'animer, mais dégage une impression de cabotinage qui surprend de la part d'un homme qui s'est fait une règle de fuir le monde.

Micheline PRESLE a fait le tour du monde avec



une seule valise... →

# ...mais elle n'a pas quitté Paris



Depuis quelques temps, les familiers de Micheline Pressat remarquaient une agitation anormale, elle était nerveuse, préoccupée.

Elle ne quittait plus son appartement — souvent à l'heure charmante d'un été en été — elle sortait à tout bout de champ et hors de propos un plein de Paris...

Micheline préparait ses vacances...

Micheline préparait ses voyages...

Inutile d'insister lorsqu'on lui demandait où elle allait, elle opposait à l'importun un sourire d'Idole

hindoue... Enfin, un jour elle est partie et voici les cartes postales qu'elle a envoyées à ses amis. Sa photo, en toute simplicité au temple de Diane à Ephèse, aux arènes romaines, au temple d'Angkor, etc. Quel beau voyage...

Et quel beau bluff... car Micheline nous a menti, Micheline nous a trahis, elle n'a jamais quitté Paris

Ces quelques lignes, ma petite maman, au moment de m'embarquer. Ah ! les quais des grands ports, le soleil couchant sur ces eaux chargées d'aventures !

P. S. — J'ai oublié le compteur à gaz dans la salle de bains et aussi le robinet de la baignoire, je crois même avoir laissé le petit chien dans l'eau. Vérifie aussi le four de la cuisine, je te préparais une petite tarte.

En vous dépêchant, Micheline, vous arriverez à temps pour réparer ces catastrophes, car vous n'êtes qu'au quai de Bercy.

## A MARSEILLE



## EN GRÈCE

Ah ! mes enfants, ce temple de Diane à Ephèse... Ça vous pose d'être allés là. J'espère que vous ne trouvez pas ça trop « posé », car j'ai mis beaucoup de sentiment là-dedans. Avec ça ces vieilles pierres n'offrent aucune sécurité, elles s'effritent de partout... et puis, pour tout vous dire, j'avais mal aux pieds...

Admirez les plantes étranges qui poussent autour de moi. Ce n'est pas à Paris qu'on les trouverait.

Votre très grecque Micheline.

— Ces plantes, mademoiselle, ce sont des iris ; ces colonnes, tous les Parisiens peuvent les admirer au parc Monceau. J'ajouterais même, qu'en prenant cette photo vous avez risqué une contravention.



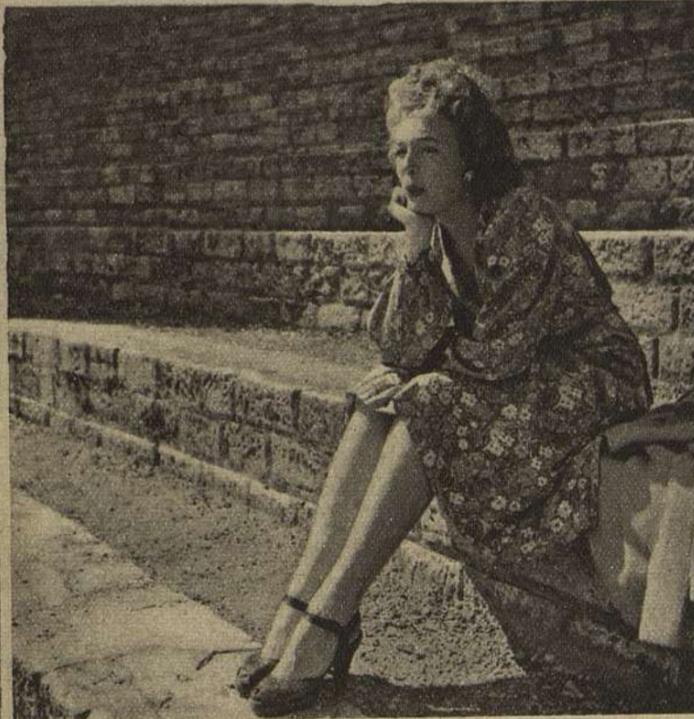
(Photos Roughol.)

Ca va très mal, je ne contemple pas du tout un combat de gladiateurs, j'ai seulement un peu mal au ventre pour avoir mangé trop de melon glacé... J'adore ça, c'est frais et reposant.

Et puis, ces gradins de pierre, ce n'est pas confortable du tout. Quelle drôle d'idée on avait dans ce temps-là de construire des fauteuils de théâtre en pierre, alors qu'il y a tant de matériaux confortables, comme le velours, la soie, etc...

## A ROME

— Alors, elle était jolies les Arènes de Lutèce ? Que si peu de Parisiens connaissent.



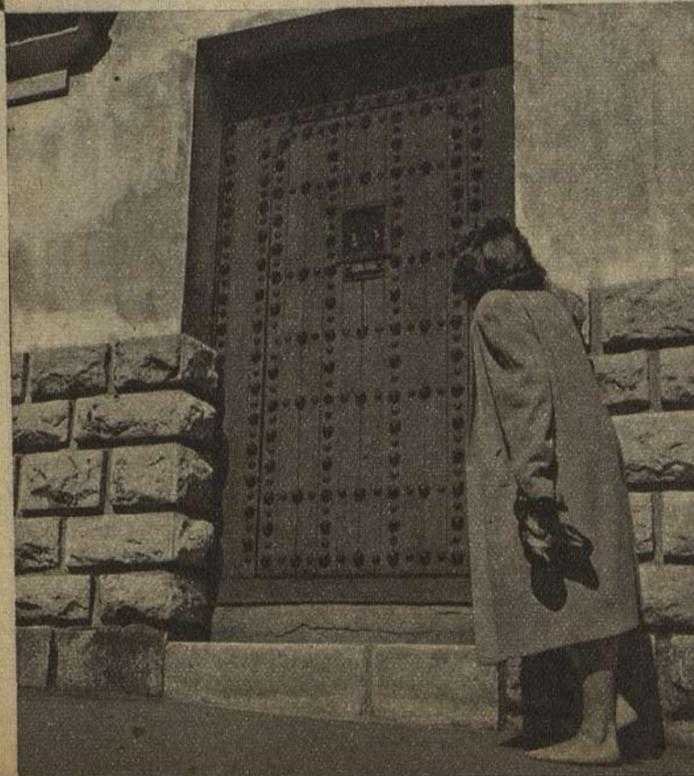
Mes chéris, je me sens tout Orientale, pensez donc, du café turc, c'est ça qui vous donne des convulsions...

Figurez-vous qu'à la mosquée, il m'est arrivé une aventure : on m'avait dit qu'il fallait se déchausser. Je m'exécute, je vais pour entrer tout gaillardement et on ne m'a pas laissé le faire, c'est interdit aux femmes, et je me demande où elles montrent leurs toilettes le dimanche matin.

A tout de suite, je pars pour les Indes.

— Nous ne savons pas si elle y arrivera, car elle est toujours à Paris, à la mosquée, et ce fameux café est un peu d'orge sacchariné.

## EN SYRIE



## A ANGKOR

Près de cette grille cent fois millénaire, je vous envoie mes pensées les plus serotines.

P. S. — J'étudie sérieusement Confucius, je vous raconterai cela... Pour tout vous dire, je m'embêtai fermement contre ce portail ; vous ne voyez pas, mais à mes pieds il y avait des cobras et des serpents à sonnette. C'était un peu inquiétant, surtout que moi et les couleuvres... enfin passons.

— Et dire que cet endroit redoutable est tout près du boulevard Haussmann et qu'aux pieds de Micheline on pourrait tout juste trouver un lacet de chaussure.



## AU JAPON

C'est ici que Tien-Lien, de la dynastie des Tien-Bien, habita pendant dix lustres — des lustres de cent bougies — et fut torturé pour avoir piétiné des plates-bandes en 1016 avant notre ère. On lui chatouilla les pieds, ça l'a fait mourir, moi ça me fait plutôt rire... Maintenant, je ne sais plus où aller.

— Mais à Paris, Micheline, près du boulevard Haussmann, tout simplement. Vous y trouverez la même maison. Vous pouvez me croire, puisque j'y étais avec vous.

P. e. e. Marcelle ROUTIER.

# L'ILE DE FRANCE

## a jeté l'ancre aux portes de Paris

par JEANDER

**N**OUS sommes au Havre, sur un quai d'embarquement. Dans quelques minutes, l'*Ile-de-France* glissera imperceptiblement le long du quai, vers le large, vers New-York.

Devant la masse énorme du navire, c'est le tohu-bohu des grands départs. Un steward termine un flirt très poussé avec une petite blonde cendrée derrière le hangar à avant de grimper lestement sur la passerelle. Une brune sanglote devant le poste 18 et un mari agile frénétiquement son mouchoir à l'adresse d'une tête d'épingle brune, blonde ou rousse qu'il est seul à distinguer quelque part sur le troisième pont des chaloupes.

Près du hangar H, non loin du bâtiment de la douane, on vous propose, dans des petites baraqués, tous les apéritifs de votre goût, toutes les cigarettes que vous voulez et tous les journaux de votre bord. Une infirmière vous tend le dernier remède « vraiment efficace » contre le mal de mer.

Des gabelous passent, affairés, devant le service des colis postaux surveillés du coin de l'œil par deux gendarmes massifs et sereins.

Nous sommes au Havre. Evidemment, si nous avons une boussole, un sextant et l'esprit mathématique nous pourrions faire le point et déterminer avec précision que ce Havre se situe à Joinville, aux studios Pathé très exactement.

N'empêche que l'illusion est parfaite. Car le décorateur Aguetand ne s'est pas contenté de construire un petit bout de Havre de rien du tout. Il en a construit trois hectares, carrément, avec un paquebot grandeur nature, un bassin de trente mètres de long, des quais, des hangars et tout et tout.

L'atelier de la mécanique des studios a été transformé en bâtiment 7 ; la réserve des décors s'est muée en service des colis postaux ; jusqu'à l'habitation du directeur des studios qu'on a maquillée en douane !

Tout cela pour que Pierre Fresnay et Yvonne Printemps se fassent bousculer sur la passerelle parmi deux cents figurants qui vont et viennent dans une savante pagaille que l'assistante du metteur en scène Henri Decoin, Andrée Feix, organise à l'aide d'un grand porte-voix.

Henri Decoin n'est pas content. Il en veut mortellement aux machinistes qui n'ont pas préparé à temps des rails pour le travelling délicat qu'il veut faire.

Il leur dit des choses très désagréables, aux machinistes, très désagréables, car il est très mécontent.

On sent que pour un rien Henri Decoin se saborderait...

Et puis ça s'arrange, car tout s'arrange au cinéma, et l'opérateur Lemarre peut s'accroupir devant sa caméra et panoramiquer « son » paquebot du haut de « sa » grue avant de faire « son » grand plan sur « sa » passerelle.

On demande le commissaire du bord. — C'est celui qui a deux galons, précise Marcel Rivet, l'adaptateur du film.

Marcel Rivet voit cinéma, pense cinéma et parle cinéma. C'est le cinéma en personne et il suffit de causer cinq minutes avec lui pour admettre que son cerveau fonctionne à raison de vingt-quatre images à la seconde.

Et avec ça, capable de tout : il adapterait au cinéma une oraison funèbre de Bossuet comme une fleur... et avec des couronnes.

A côté de lui, Christian Stengel, le directeur de la production, médite.

C'est un grand monsieur qui a une telle habitude de faire trente-six choses à la fois qu'il ne peut méditer que sur une trente-septième...

Et puis, derrière Bernard Blier et Jean Meyer, il y a Pierre Bénard, le dialoguiste de *Je suis avec toi*.

Pierre Bénard écoute son dialogue avec sérénité.

Son dialogue est à l'image du film que Decoin est en train de « frapper » : de la mousse d'extra-brut.

C'est spirituel, joli et ça pétille jusqu'à la dernière réplique.

(Suite page 14.)



Henri Decoin, le seul maître à bord après Dieu...



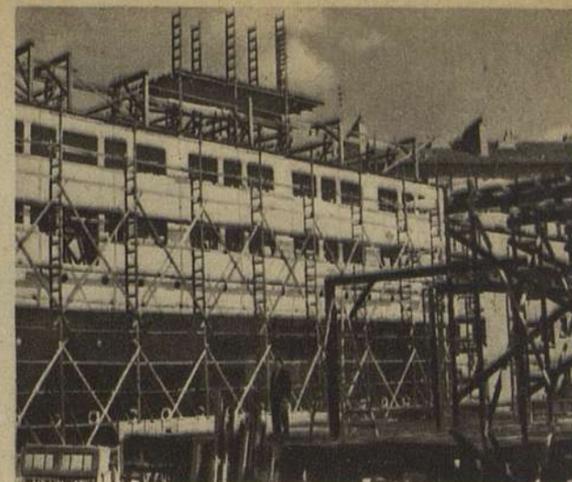
Pourquoi ce monsieur pleure-t-il. Est-ce l'émotion du départ...

...ou simplement la glycérine...ou le menthol.

Une bien jolie passagère : Yvonne Printemps.



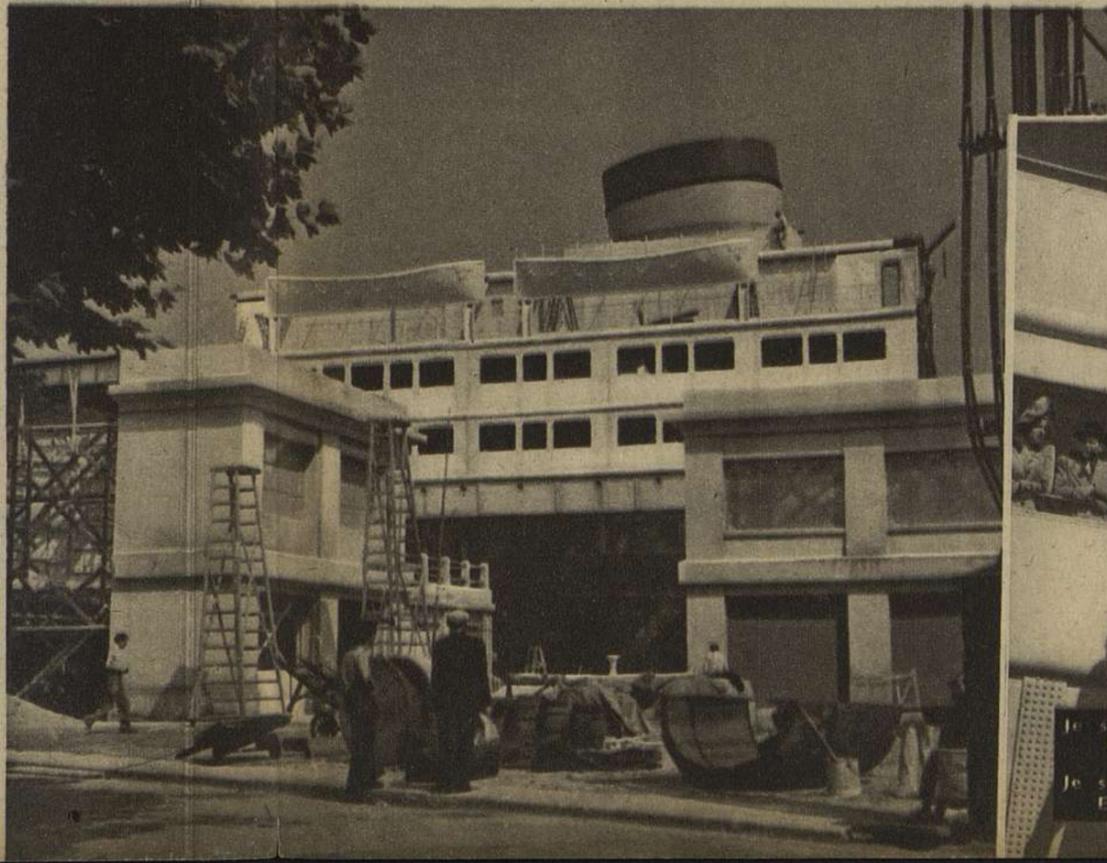
L'*Ile-de-France* va partir... Mais la photo ci-dessous met les choses au point car il ne s'agit que d'un grand décor construit dans les studios de Joinville par Aguetand et l'*Ile-de-France* ne quittera pas Joinville.



Le paquebot en cours de construction. (Ph. Membre.)

Il a fallu 1087 heures de travail pour tourner une scène de dix minutes

Poids total du décor : 50 tonnes.  
Hauteur totale : 25 mètres.  
Longueur : 30 mètres.  
Hauteur de la cheminée : 4 m. 50.  
Hauteur des quatre ponts : 12 m. 50.  
Hauteur de la coque : 8 mètres.  
Il n'entre pas un gramme de carton-pâte dans ce décor pour lequel seuls ont été employés du plâtre à modeler et de la toile en papier. La coque n'a pas plus d'un centimètre d'épaisseur.  
Quatre-vingt-cinq hommes ont travaillé dix heures par jour pendant dix-huit jours pour édifier ce décor, ce qui représente seize mille heures de travail.  
Et cela pour quelques scènes qui, à la projection, ne dureront pas plus de huit minutes.  
Ajoutons que ce décor, qui représente une superficie de trois hectares, a été bâti sur l'emplacement des bâtiments du studio qui avaient brûlé au cours de l'incendie de 1939.



Je suis avec toi, François...  
Je suis avec toi, Elisabeth...



Marika Rökk imite le chef opérateur mais elle ne voit pas... Naturellement elle a oublié d'ouvrir l'œil.

## Un reportage exclusif

de notre envoyé spécial  
à Berlin GÉRARD FRANCE

**G**EORGE JACOBY tourne à Berlin « La femme de mes rêves », avec la femme de ses rêves, Marika Rökk. C'est un film à grand spectacle dans lequel Marika Rökk montre tout ce qu'elle sait faire : elle interprète une danse chinoise, une espagnole, une classique, une moderne, une acrobatique, une danse apache, et, pour la première fois, le French can-can.

Quand nous avons pénétré sur le « plateau », on tournait la scène finale du film. Un immense décor fait de glaces, de tulle, de gaze légère, qui couvrait tout le studio — trente-cinq mètres sur soixante — représentait le ciel. Les anges, vêtus de rose, choisis parmi les plus belles girls de Berlin, évoluaient au son d'un pick-up sur la pointe des nuages... de carton. Il faisait très chaud. Quand ils (les anges) cessaient de danser, ils soulevaient leurs robes jusqu'au haut des cuisses... Ils étaient si loin de nous qu'ils restaient pudiques. Par moments on les entendait changer en français : « Frère Jacques, dormez-vous ? »

Une seule caméra, une simple caméra Debry, placée au bas du décor, en plein milieu de la route qui monte vers ce ciel de cinéma, fixait de son gros œil rond cette immense scène qu'un homme ne pouvait voir entièrement sans tourner la tête. Le plus curieux était que cette simple caméra enregistrât un film en couleurs. On voit donc que le film en couleurs a fait des progrès incontestables puisqu'une caméra simple et une prise de vue directe suffissent. Quant aux décors, ils étaient sensiblement les mêmes que pour un film normal : le choix des couleurs demande seulement un peu plus de soins.

Marika Rökk, vêtue d'une robe blanche, ne s'assoit pas souvent sur le fauteuil qui lui est réservé à côté de celui de son mari. Elle parle à son partenaire, Von Kuserow, essaie un pas qui n'est pas très au point, prend conseil de Mme Reiss, maîtresse de ballet, puis se soumet aux quatre volontés du maquilleur. Il arrive, aussi que George Jacoby prenne



Dans sa loge, Marika Rökk essaie sa robe tout en suivant les conseils de la maîtresse de ballet Marie Reiss...



et en discutant avec elle de son prochain scénario...



La place vide du metteur en scène et celle de sa femme, la vedette du film.



Mais ils ne tardent pas à se retrouver pendant qu'on règle les lumières.

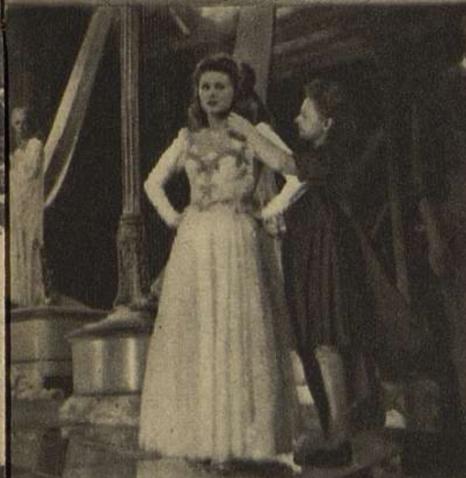
# MARIKA RÖKK

danse dans un ciel où les anges chantent "Frère Jacques"

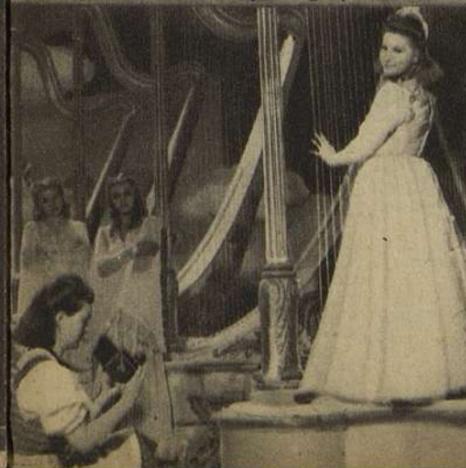
Un peu de fond de teint...



Un coup de peigne...



pour poser devant la photographe du film.



Le grand décor de la dernière scène du film "La femme de mes rêves"

conseil auprès d'elle sur un détail de mise en scène... Ils collaborent étroitement à la réalisation de leur film. Ainsi, n'y a-t-il jamais de désaccords entre l'auteur et l'interprète. Ce qui est tout bénéfique pour l'œuvre.

Une journée entière a été consacrée à la prise de vue de cette scène. Plusieurs répétitions ont été nécessaires. C'est que les danseurs prenant un chemin zigzagant ne pouvaient pas, du premier coup, connaître toutes les fantaisies des détours. Une fois, ils se heurtèrent à un nuage et l'on vit Marika Rökk tomber sur Von Kuserow. Il y eut un instant de stupeur sur le plateau, puis de crainte car ils ne se relevaient pas... Mais bientôt Marika Rökk se dégagea et apparut souriante...

Sur le plateau, elle reste très simple, bienveillante, joueuse même, pleine d'entrain... Nous l'avons vue s'amuser avec le verre noir du chef opérateur Tschet.

— Mais on ne voit rien dedans, s'écria-t-elle naïvement.

Mais elle se reprit aussitôt : « Bien sûr, j'avais oublié d'ouvrir l'œil. »

Tout le monde l'aime sur le plateau, y compris les soixante-quinze ouvriers français qui y travaillent.

(à suivre)

Des anges ont quitté leurs lyres pour se promener dans la cour du studio.

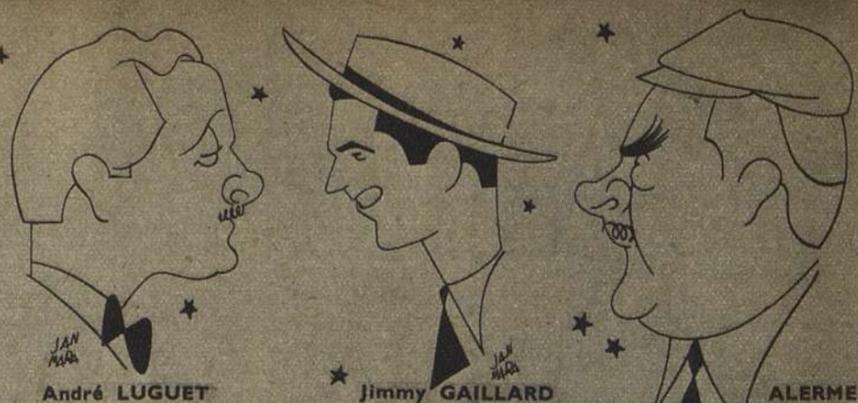


(Reportage photographique de BERNAND.)



Josette DAY

## COMMENT LA PUBLICITÉ VOIT ....



UN film est tourné, monté, tiré à plusieurs exemplaires. Il ne s'agit plus que de le lancer. C'est alors qu'intervient l'initiative du chef de publicité. Une véritable bataille se déclenche. Elle commence par l'action de l'artillerie lourde : c'est la campagne d'affiches suivie aussitôt par le tir serré des slogans. Les slogans, ce sont ces petits échos qui ressemblent aux attrape-nigauds de Marie-Rose que l'on découvre en pleine page de son quotidien et que l'on lit, poussé par une curiosité inexplicable. C'est ainsi qu'on apprend les pouvoirs de telle pilule sur la foie, de telle lotion sur les cheveux et la prochaine apparition du dernier film de Micheline Presle ou d'André Luguet.

Le style de ces slogans est généralement affecté, ronflant, et sent à plein nez la rhétorique de décadence...

Nous y sommes tant habitués que nous ne pensons plus à nous en plaindre. Mais nos réactions sont différentes quand les échos revêtent une forme nouvelle et amusante.

C'est ainsi que nous avons lu avec amusement ceux qui ont été rédigés pour le lancement d'Arlette et l'Amour, ancien Atout cœur, un film vu par Marcel Pagnol, mis en scène par Robert Vernay. Voici comment le fait est présenté sous le titre « Un complot redoutable », c'est celui qu'ont ourdi le curé Aquistapace, le notaire René Lefèvre et Marcel Pagnol pour le bonheur des amoureux et la joie des spectateurs du film Arlette et l'Amour.

Plus loin, l'action est présentée par deux échos. « Pour un beau mariage... c'est un beau mariage que celui des millions d'Arlette avec le blason des Tremblay-Matour, mariage au cours duquel la jeune mariée, la jolie Josette Day, séduit même son mari, le séduisant André Luguet... » Et voici que tout se complique : « Arlette est riche et elle est comtesse. Elle a un faux mari, un vrai mari et un fiancé... »

La note gaie est donnée par cet autre écho : « En dansant le swing... et en buvant du champagne, la maîtresse du comte fait de la musique avec l'amant de la comtesse dans la tour Louis XIII et dans « Arlette et l'Amour ».

Pour présenter Jimmy Gaillard, l'auteur a troussé ce petit billet... « Jimmy Gaillard, plus swing que jamais, affronte pour sa belle le comte de Tremblay-Matour dans un tournoi qui a pour enjeu le cœur de la comtesse. »

Tout est dit en peu de mots... c'est du style chansonnier... une pointe d'humour en plus et on ritait... Parions que la maison de production n'hésitera pas... la prochaine fois, à donner tout à fait dans l'humour. On s'instruit en riant...



René LEFÈVRE



AQUISTAPACE

(Photos S. N. E. G.)



# L'INÉVITABLE

## MONSIEUR DUBOIS



Cette photo prouve que le sympathique André Luguet est bien toujours l'inévitable Don Juan que l'on connaît... si l'on en juge par les regards de Noëlle Norman et de Liliane Bert qui n'évitent guère le sien !

### DEUX COMÉDIENS ont évité de s'asseoir pendant 6 heures

Pour les besoins d'un travelling compliqué, Tramel et la charmante Momy Dalmès ont dû ne pas bouger de place pendant toute une journée. Ils ont dû inévitablement bien dormir cette nuit-là !

### ANNIE DUCAUX A CONNU L'INÉVITABLE IVRESSE

Pour la première fois, l'écran nous montre Annie Ducaux dans une scène renouvelée des « Vignes du Seigneur ». Pour le réalisme de la chose, Annie Ducaux demanda du « vrai champagne »... et inévitablement son ivresse ne fut pas entièrement feinte après la quinzième coupe !



(Photos Eclair-Journal.)



### UNE ROBE DE CHAMBRE INÉVITABLE

...C'est celle que se repassent Annie Ducaux et André Luguet qui, chaque fois qu'ils veulent se quitter, sont surpris par l'orage, et doivent rentrer pour éviter une fluxion de poitrine. Trempe jusqu'aux os, grelottant sans arrêt, le pauvre André Luguet subit l'humiliation d'être enveloppé dans la robe de chambre de celle qu'il voulait abandonner... Mais, deux jours plus tard, la même scène s'étant reproduite inévitablement, André Luguet se venge avec fierté en rendant la lamentable robe de chambre.



### Un film inévitable :

Le succès qu'obtient actuellement au Paramount *L'Inévitable M. Dubois* (une production P. A. C., exclusivité S. P. D. F.), présenté par Eclair-Journal... était inévitable !

En effet, *L'Inévitable*, c'est, nous dit ce bon M. Larousse, « ce qu'on ne peut éviter ». Cette définition nous fait d'ailleurs inévitablement penser à M. de La Palice. Or, il est absolument impossible d'éviter le rire que provoque la drôlerie du nouveau couple comique de l'écran : Annie Ducaux et André Luguet.

Pour André Luguet, vous devez penser : « C'était inévitable ! », vous connaissez depuis longtemps la drôlerie de son jeu si nuancé. Mais Annie Ducaux ?... la grande comédienne a su éviter toutes les embûches que comporte un changement de genre. Et ce faisant, elle devient inévitablement la vedette féminine la plus amusante.

Il ne faut ajouter que la présence inévitable de Tramel et de la trépidante Momy Dalmès ajoute au film de Pierre Billon un second couple très comique.

Ceci dit, vous n'éviterez pas d'aller voir *L'Inévitable M. Dubois*, l'œuvre la plus étourdissante de gaité qui ait été produite depuis bien longtemps... Inévitablement !

*L'Inévitable Monsieur BERTRET.*

# Le Coin du Figurant...

Cette semaine, au studio :

Saint-Maurice : Le Ciel est à vous, Réal. ; J. Grémillon. Régie : Jallé. Films Royal Floquin. Coup de tête, Réal. ; Le Hénaff. Régie : Rostin. C. C. F. C. François-1<sup>er</sup> : La Babouillonne, Réal. ; F. Rivens. Régie : Roy. Films Fernand Rivens.

Jourville : L'Aventuro est au coin de la rue, Réal. ; Daniel-Norman. Régie : Briau. Bervil-Films.

Photocolor : Le Camaradeur des enfants perdus : Réal. ; L. Joannan. Régie : Brouquières. M. A. I. C.

Francocolor : Je suis avec toi, Réal. ; H. Decoin. Régie : Scaurel. Pathé.

Espanyol : Voyage sans espoir, Réal. ; Ch. Jacque. Régie : Pillion. Films Roger Richebé.

Studios de la Victoire à Nico t Les Enfants du Paradis, Réal. ; M. Carné. Régie : Théron. Scatena.

Studios de la Nicoba : La Boîte aux rêves, Réal. ; M. Allégret. Régie : Autols. Scatena.

En extérieurs :

Première de comédie, à Charmonix. Pathé. L'île d'Amour, à Gersac. Sigma.

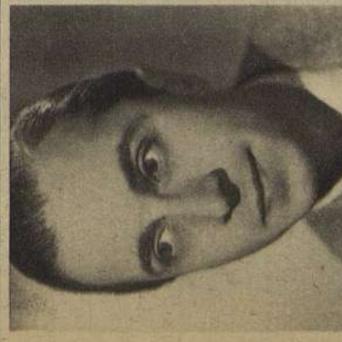
On prépare :

Mademoiselle de la Fayette, André Lagrand a fait l'adaptation de cette production. Dès le mois d'octobre, ce film doit rentrer en cours de tournage. Aussi tôt que nous aurons obtenu des renseignements complémentaires, nous ne manquerons pas de vous les communiquer. Nova-Films.

Le Bel des passions, est-Le Camarade Blanc. D'après un scénario original de A. Béréaud, Francis Vicoent-4-éclippac en a fait l'adaptation et les dialogues. C'est Guillaume Rirot qui dirigera la mise en scène, Aimé Ducoux en sera la principale vedette féminine. Cette production sera tournée aux Studios des Buttes-Chaumont et dans l'Allier. U. I. C., 62, rue Pierre-Charron.

## L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

Artistic Valetine, 45, rue Richard-Lenoir, Roq. 19-15. F. M. Mademoiselle Sans-Gêne. Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi. Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi. Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi. Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, Ely. 42-32. Fermé mardi. Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dom. 12-12. Fermé vendredi. Brumm, 133, boulevard Diderot, Did. 04-57. Fermé vendredi. Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendredi. Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées, Ely. 61-70. F. v. Cinéma Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendredi. Ciné-Mondo Opéra, 4, Chaussée-d'Antin, F. vendredi. Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra, Opé. 97-52. F. mardi. Ciné-Parade, Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi. Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre, Gal. 38-36. Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. Club des Vedettes, 2, r. Halicis, Pro. 89-81. Fermé mardi. Colisée, 30, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. Fermé mardi. Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Bal. 37-30. Fermé mardi. Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi. Excelsior-Bosphore, 105, av. République, Obs. 85-86. Fer. v. Excelsior, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi. Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé vendredi. Impérial, 113, rue Oberkampf, Obé. 11-18. Fermé, vend. La Royale, 25, rue Royale, Aj. 82-85. Fermé vendredi. Leud Byron, 122, Ch.-Elysées, Bal. 04-22. Fermé mardi. Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 58-09. Fermé mardi. Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi. Maurice, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé mardi. Max Linder, 24, bd Poissonnière, Pro. 40-04. Fermé mardi. La ville dorée,



ANDRÉ ROUSSIN remporte un vif succès dans "La Part du Feu", la pièce de Louis Bouchart qui fait les beaux soirs du Théâtre de l'Athénée.

ESPRIT CHARME  
ERMITAGE  
IMPERIAL  
VENDREDI

AMOUR  
PANTALON

ADIEU  
LEONARD

MARIVAUX  
MARBEUF  
GAI  
Ademai  
BANDIT D'HONNEUR

COLISÉE  
AUBERT - PALACE  
CLUB DES VEDETTES

L'ESCALIER  
SANS FIN

MADELEINE  
PAR MARCEL PAGNOL  
L'Amant de Paule

ONDES  
Parfums

RIVAL  
PARIS

# L'ILE - DE - FRANCE A JETÉ L'ANCRE AUX PORTES DE PARIS

(Suite de la page 9)

Pierre Bénard est de tous les dialoguistes français certainement le plus gros...

« Coupez ! hurle Henri Decoin que guette une extinction de voix. Il n'y a plus de fumée !  
En effet, de l'énorme cheminée lila-bleue, on ne voit plus se dandiner les flocons de fumée jaune citron qui, à l'écran, apparaissent en gris foncé.  
La cheminée ne fume plus.  
Et c'est Henri Decoin qui « fume »... Décidément, tout est contre lui aujourd'hui : les rails pour le travelling, la fumée, sans oublier les nuages que l'opérateur Nicolas Hayer observe avec rigueur sans que son masque de pasteur protestant bouge d'un poil.  
Tout est contre Decoin.  
Et pourtant, sans savoir comment, on découvre des cartouches fumigènes dans un coin, des planches pour le travelling dans un autre et soudain, Hayer sourit parce que le soleil a jailli des nuages, inondant le paquebot géant où s'agitent les deux cents figurants, rattachés sur les chevrons d'or d'Yvonne Printemps, jouant sur le sourire de Pierre Fresnay et qu'il a l'air de dire à Decoin : « Je suis avec toi... »

# "L'ÉCOLE DES MÉNAGES" au Saint-Georges

Pour inaugurer sa direction au Théâtre Saint-Georges, Mary Morgan a eu l'idée de monter la première pièce que Balzac ait écrite. Elle nous est présentée à travers une adaptation de Jean Meyer. Le rendu nécessaire par la forme plus scénique du texte original. Car si le héros de notre grand romancier n'avait s'adapter parfaitement à l'art de Balzac, il n'aurait pas été obligé de se soumettre. Aussi bien, un autre drame, est-ce pour cela, se trouve-t-il à l'arrière-plan d'autres limites. Il a découpé l'œuvre, en trois actes, et un dialogue, lui donnant certainement de cette façon une charpente plus solide. Il est difficile de juger de la valeur intrinsèque d'un tel spectacle. Car il est d'un intérêt incontestable, par la personnalité de l'acteur. même mené à son point culminant, est surprenant. Le réalisme contribue à lui donner le décor sobre et exact de Jean Chelo. Seul l'épilogue — et par cela le mérite, bien d'être ainsi désigné d'un terme qui l'isole, — diffère par le ton du reste de l'ouvrage. C'est la conséquence du drame et ce n'est déjà plus le drame. On a l'impression qu'il en pèche d'ailleurs, de lui trouver une certaine invraisemblance, et qu'il n'est que d'un surplis par ce dénouement qui n'est peut-être qu'un moyen « d'en finir ».

Au fond, il est sans doute préférable d'accepter, sans chercher davantage à la disséquer, cette œuvre que Mary Morgan a eu raison de tirer de l'oubli. Elle l'interprète elle-même avec beaucoup de foi et de vérité. À ses côtés, Germaine Kerjean, Claude Génia, Hélène Romard, Duvalois, René Blancard sont excellents. Et si Constant Remy n'est pas tout à fait le personnage qu'il joue, il n'en exprime pas moins exactement le caractère implacable et tourmenté. Maurice RAPIN.

Le secret de Mme Clapain.

# Sourires de Paris

## LES BONS PROGRAMMES

Semaine du 22 au 28 septembre Semaine du 29 sept. au 5 oct.

Le femme que j'ai le plus aimée. L'escalier sans fin. Les Roquevillards. Le chère d'or. Le val d'acier. Le soleil de minuit. Tragedie au cirque. Au bonheur des dames. Terro de feu. 1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire. Remontons les Champs-Élysées. L'intruse. Le soleil de minuit. Capitaine Fracasse. Collier de chaux. Marie-Martine. Lumière d'été. L'escalier sans fin. L'escalier sans fin. Les anges du péché. Adieu, Léonard. Marie-Martine. Le matin du diable. Le matin du diable. Les visiteurs du soir. Adieu et l'amour. Adieu, bandit d'honneur. Adieu, bandit d'honneur. Le secret de Mme Clapain.

Le camion blanc. Rembrandt. Le démon de la dame. Mon amour est près de toi. L'inévitable M. Dubois. L'intruse. Mauvais garçons. La Sévillane. Goupi Mains-Rouges. Le camion blanc. Goupi Mains-Rouges. Les mystères de Paris. Nous les grosses. Le camion blanc. La belle trépage. Dormir printemps. Les mystères de Paris. Les Roquevillards.

Le soleil de minuit. Le matin du diable. Les visiteurs du soir. Adieu et l'amour. Adieu, bandit d'honneur. Adieu, bandit d'honneur. Le secret de Mme Clapain.



La grande comédienne MARY GRANT est l'étonnante interprète de "L'Emprise", qui triomphe au théâtre Charles-de-Bachefort.

ATELIER  
L'HONORABLE  
MONSIEUR PÉPYS  
Comédie gaie de Georges Courturier

L'EMPRISE  
Soir 20 h.  
CHARLES-DE-ROCHFORT  
(Le Théâtre de qualité)  
Mac. Dim. 15 h.  
L'EMPRISE

DAUNOU — Rentrée de Jean PAQUET  
L'AMANT DE PAILLE  
CHATELET  
Rentrée de LILLIE GRANDYVAL dans  
VALSES DE FRANCE  
Immense succès !  
9<sup>e</sup> MOIS

APOLLO  
TANIA FEDOR  
JACQUES VARENNES  
GILBERT GIL  
PRIMEROSE PERRET  
La Dame de Minuit  
Comédie de Jean de Létraz  
Mat. Dim. e. fêtes 15 h.

NOUVEAUTES  
L'Ecole des Cocottes  
AVEC SPINELLY et RELLYS

LE JARDIN DE MONTMARTRE  
1, avenue Junot — Tél. MON. 02-19  
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.  
Assistez aux THÉS-SURPRISES  
où vous rencontrerez les plus grandes VEDETTES DE L'ÉCRAN

CINÉMA des CHAMPS-ÉLYSÉES  
12<sup>e</sup> et sensationnel programme entièrement inédit  
ARTS - SCIENCES - VOYAGES  
AVEC  
1<sup>er</sup> PRIX DU CONSERVATOIRE  
réalisé avec le concours des principaux Professeurs du Conservatoire National  
Permanent de 13 h. 30 à 19 h. 20 (le dim. 14 h.) Soirée 20 h. 20. Réel. vend.

MIRAMAR  
Gare Montparnasse - Dan. 41-02  
LE CAMION BLANC  
Fermé mardi et vendredi

NORMANDIE  
Marika  
ROUK dans  
Le DÉMON  
de la DANSE  
UN FILM U.F.A.  
Sous les attractions

A L'ÉCOLE DE CHANT DE  
MME S. DE LAFORY DE L'OPÉRA  
Ouverture à partir du 4 octobre :  
D'UN COURS RÉSERVÉ AUX ÉLÈVES SE DESTINANT  
TOUR DE CHANT.  
Pour tous renseignements, s'adresser  
tous les jours au Studio Maquaire,  
266, Faub. Saint-Honoré - Métro : Ternes  
(Tél. : CAR. 39-40) ou chez Mme de  
Lafory, 15, rue de Siam - Métro : Rue  
de-la-Pompe, les mardi, jeudi et samedi  
de 18 à 19 h.

COLISÉE  
AUBERT - PALACE  
CLUB DES VEDETTES

L'ESCALIER  
SANS FIN

ONDES  
Parfums

RIVAL  
PARIS

Finesse  
D'une extraordinaire finesse,  
la poudre de Beauté Gibbs  
ajoute à votre charme per-  
sonnel une nuance discrète  
et raffinée.

Beauté  
IBBS  
Poudre de Beauté

MIRAMAR  
Gare Montparnasse - Dan. 41-02  
LE CAMION BLANC  
Fermé mardi et vendredi

NORMANDIE  
Marika  
ROUK dans  
Le DÉMON  
de la DANSE  
UN FILM U.F.A.  
Sous les attractions

ONDES  
Parfums

RIVAL  
PARIS

**Ciné-**



*Dans ce numéro :*

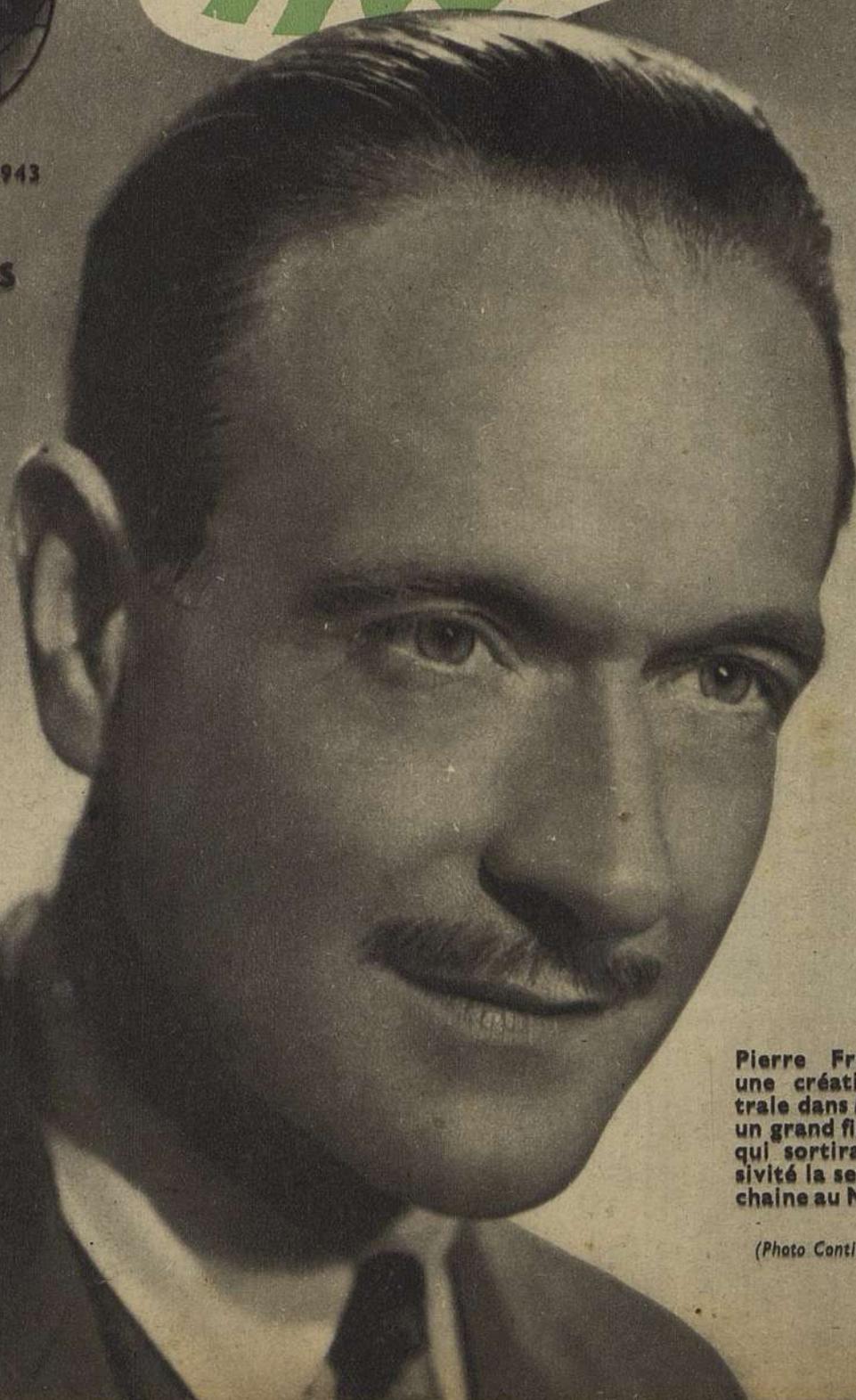
**UN REPORTAGE EXCLUSIF  
DANS UN STUDIO DE BERLIN**

**mondial**

N° 108 - 24 Septembre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**



**Pierre Fresnay fait  
une création magis-  
trale dans *Le Corbeau*,  
un grand film français  
qui sortira en exclu-  
sivité la semaine pro-  
chaine au Normandie.**

*(Photo Continental-Films.)*